



13/03/2013

« Un arc dans le temps »

Matéi Visniec.

***Le spectateur condamné à mort.* Traduit du roumain par Claire Jéquier et l'auteur. Avertissement de Gilles Losseroy.**

***Mais, Maman, ils nous racontent au deuxième acte ce qui s'est passé au premier.* Traduit du roumain par l'auteur. Préface de Jean-Claude Drouot.**

***Les chevaux à la fenêtre.* Traduit du roumain par l'auteur. Préface de Benoît Vitse.**

***Mais qu'est-ce qu'on fait du violoncelle ?* Traduit du roumain par l'auteur.**

***Théâtre décomposé ou L'homme-poubelle.* Préface de Georges Banu.**

Ce beau volume réunit les dernières pièces écrites par l'auteur en Roumanie et les premières écrites en France. Une anthologie bienvenue, « qui tient lieu d'arc dans le temps », et qui forme une belle synthèse de l'art et de la thématique littéraires et dramaturgiques de Matéi Visniec.

« Vous avez compris le message de la pièce ? », demande l'un des personnages. « Bien sûr, répond son interlocuteur. Mais vous voyez... Il y a plusieurs niveaux de compréhension. Chaque niveau a son rythme... sa nuance... petit à petit... ». Alors ? Selon un premier niveau, avec ***Le spectateur condamné à mort***, on a affaire à une pièce où l'absurde sert la satire : un tribunal (juge, défenseur, procureur, greffier), une brochette de neuf témoins successifs, un accusé muet qui va être condamné à mort pour on ne sait quoi : parce qu'il se tait, parce qu'il est là, parce qu'il est ce qu'il est – ou n'est pas ce qu'il n'est pas, ou est susceptible d'être ce qu'il pourrait être –, parce qu'il ne se dit pas lui-même coupable... On reconnaît là, bien sûr, la substance des procès staliniens, de tous les procès intentés par les régimes totalitaires et au cours desquels juges, greffiers, défenseurs même deviennent des pantins manipulés par l'accusation.

Si l'on pousse plus avant l'exploration, on s'aperçoit vite que la mascarade concerne tout le monde – le tribunal, les témoins, les spectateurs, la foule extérieure, le genre humain dans son ensemble – tout ce qui existe, et qui finalement se voit condamné à la négation absolue, éternelle. Seul un « clochard aveugle », personnage récurrent des pièces de Visniec, pourra faire un ultime constat : « Vraiment rien ni personne... Je suis pour de vrai seul au monde... ».

Le monde est un théâtre, c'est bien connu. Parodie de justice, ***Le spectateur condamné à mort*** est une parodie de pièce, une parodie du monde. Tout s'y confond, acteurs, auteur, metteur en scène, spectateurs, juges, accusés, accusateur, défenseur et témoins. Le monde entier est un vaste tribunal où chacun tente d'effacer la présence de l'autre, et par là même d'effacer sa propre présence ; la représentation théâtrale, opération cathartique absolue, est une gageure : représenter des êtres qui font tout pour se purger non seulement du mal contenu en eux, mais aussi de leur propre existence.

Ecrite en roumain en 1984 (période fort critique pour les écrivains du pays), créée en sa langue d'origine en 1992 à Iasi (Jassy), la pièce fut représentée pour la première fois en France en 1998 (Festival off d'Avignon). Comme les autres pièces de Matéi Visniec, elle mériterait de nombreuses autres représentations : du vrai théâtre d'aujourd'hui – et de tout temps.

Mais, Maman, ils nous racontent au deuxième acte ce qui s'est passé au premier est une « fantaisie, mascarade, bouffonnerie et expérience en deux actes » qui a été écrite en roumain en 1979, et aussitôt censurée. Matéi Visniec la livre au public français, et c'est tant mieux. Autour d'un trou, symbole d'on ne sait quoi, mais d'un « on ne sait quoi » dans lequel se tapit, on le subodore, du

malheur, de l'oppression, de la séduction, de la résignation... autour de ce trou, donc, grouille, se précipite, se dispute, se perd, se retrouve, s'enfuit tout un monde d'humains anonymes ou identifiés, atemporels ou historiques, menteurs ou sincères. Et là, dans ce magma d'illusion, émergent quelques instants de vraie vie, quelques instants qui font que la folie vaut d'être exhibée, avec toute la liberté dont dispose le metteur en scène, par la grâce de l'auteur qui précise bien cependant : « Le titre de la pièce est sacré ».

Quand des chevaux fous regardent par la fenêtre, se rassemblent pour occuper les abattoirs et deviennent des bêtes féroces, faut-il s'attendre à ce que les hommes fassent preuve de sagesse ? La folie des animaux est comme un signal de celle des hommes. Ce sont alors des dialogues de sourds entre préoccupations quotidiennes et vaines illusions de l'héroïsme, l'angoisse devant le temps détraqué, le recours désespéré à la discipline militaire, le sombre constat de l'éternelle obscurité qui entoure la destinée humaine... Et, rythmant le tout, l'imperturbable litanie des guerres que se sont livrées les hommes au cours de leur histoire.

Si **Les chevaux à la fenêtre** met en scène les vellétés du patriotisme et de la gloriole dans un espace-temps illusoire, **Mais qu'est-ce qu'on fait du violoncelle ?** est un huis clos tout aussi désespérant. Dans une salle d'attente, devant le jeu répétitif et obstiné d'un violoncelliste, l'attitude de personnages bien ordinaires, prêts aux concessions et aux compromis, tourne à la folie furieuse et débridée, jusqu'au rejet total. Existe-t-il des remèdes à l'enfer des autres, à la solitude et à l'absurdité ? « L'homme ? Un grain de poussière... Un rien... Mais, malgré tout, tout est possible ».

Les brèves séquences qui forment **Théâtre décomposé ou L'homme-poubelle**, qualifiées par Georges Banu de « monades, textes autonomes, ronds », forment des tableaux très variés dans leur forme et dans leur contenu, laissant au metteur en scène toute liberté pour « recomposer » ce théâtre à sa manière. Monologues ou dialogues, ces textes sont des « modules théâtraux », et « le jeu consiste à essayer de reconstruire l'objet initial ». Sans rompre avec les thèmes récurrents qui jalonnent son œuvre, et en les réunissant autour du motif de la « décomposition », l'auteur fait jouer là une sorte de théâtre potentiel, donnant à l'écriture des perspectives inattendues.

Avec ces pièces, Matéi Visniec confirme la portée à la fois très humaine et universelle d'une œuvre théâtrale dans laquelle le sens de l'absurde et de la révolte, la combinaison du tragique et de l'humour ne peuvent pas laisser indifférent.

Jean-Pierre Longre

www.sildav.org
www.visniec.com

Saison roumaine en Syldavie :

<http://www.sildav.org/component/allevants/display/section/default/11-saison-roumaine-en-syldavie>